Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

9 | 1997

Émile Benveniste. Vingt ans après

Les verbes délocutifs selon E. Benveniste

Michèle Fruyt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/969>

DOI : 10.4000/linx.969

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1997

Pagination : 61-71

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Michèle Fruyt, « Les verbes délocutifs selon E. Benveniste », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 03 juillet 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/969> ; DOI : 10.4000/linx.969

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Les verbes délocutifs selon E. Benveniste

Michèle Fruyt

Au sein de la formation des mots dans les langues indo-européennes, nous retiendrons ici un sujet auquel le nom d'E. Benveniste est irrémédiablement attaché, puisqu'il créa le terme en 1958 : les "verbes délocutifs" ("Les verbes délocutifs", in *Mél. Spitzer*, 1958, Berne, 57-63 ; = *Probl. de lingu. générale* I, Paris, 1966, 277-285)¹.

La notion eut un succès certain : elle fut reprise, avec divers apports, notamment par O. Ducrot (entre autres : pour la "délocutivité généralisée" : 1972, 73-74 ; 1975, 84-86 ; 1977-a, 32-36 ; 1977-b, 48,53), B. de Cornulier (1976), F. Recanati (1978, 1979), J.-Cl. Anscombe (1979-a, 1979-b, 1980, 1985 (notamment p.178)) , parallèlement à celle de performativité et par J. Rey-Debove (1975) parallèlement à celle d'autonymie.

Le terme de "verbes délocutifs" définit une classe de verbes répondant à deux critères : ils sont bâtis morphologiquement sur une séquence de discours (x) ; ils ont pour sens : "dire x". Répondent à ce type par exemple² : fr. *bisser* "dire 'bis !'", (re)-*merci-er* "dire 'merci !'", *tutoyer* / *vouvoyer* "dire 'tu'/'vous'" ; angl. *to sir someone* "dire 'sir' à quelqu'un", *to encore* "dire 'encore !'" ; gr. πατερ-ίζειν "dire 'πάτερ' à Zeus ("appeler Zeus du titre de 'père'"), σκορακίζειν "dire 'ἐς κόρακα'", c.-à-d. "envoyer au diable" (sur une expression figée proverbiale signifiant littéralement "aux corbeaux !").

L'article d'E. Benveniste se fonde essentiellement sur des termes latins : lat. *salūtāre*, *quirītāre*, *parentāre*, *negāre*, *autumāre*³. Le choix de lat. *salūtāre* est inopportun⁴ (puisqu'il s'agit d'un dénominatif sur *salūs*, -*ūtis* F.) et le choix du

¹ Pour la première partie de cette étude, voir notre communication au colloque de linguistique latine d'Eichstätt, avril 1995, 1996.

² Parmi ces termes, seuls sont cités par E. Benveniste : fr. *bisser*, *remercier*, *tutoyer*, *vouvoyer*.

³ Pour plus de détails sur le latin : voir M. FRUYT, Eichstätt, 1996.

⁴ Cf. les critiques justifiées de X. MIGNOT : 1981, 1985 ; H. ROSEN : 1981, 20 ; cf. aussi M. FRUYT, Eichstätt, à paraître.

latin n'est pas non plus très bien venu, puisque les verbes délocutifs n'y sont pas productifs. Mais ce type de verbe se rencontre, plus ou moins bien représenté, dans les langues i.-e. anciennes et modernes⁵.

Une remarque s'impose tout d'abord sur la dénomination elle-même. E.B. appelle ces verbes "délocutifs", dit-il, parce qu'ils sont faits sur des "locutions". Or fr. *locution* désigne généralement autre chose : une tournure figée fonctionnant sémantiquement d'un seul bloc, tel l'adverbe fr. *au fur et à mesure* ou les verbes fr. *avoir faim*, *avoir peur*. S'agit-il ici d'un "sens étymologique" créé par E.B. pour fr. *locution*, derrière lequel il faudrait voir le sens du radical latin *loqu-* "parler" de lat. *loquor* ? Cette incertitude sur le sens de fr. *locution* ici n'est peut-être pas trop gênante : on comprend, en gros, de quel phénomène il s'agit.

Si le terme est nouveau, le phénomène avait déjà été reconnu, bien avant E.B., par A. Debrunner notamment en 1917, lorsqu'il consacre un paragraphe particulier (§ 264, pp.133-134), au sein des verbes en *ιζειν*, à des verbes signifiant "Ein Wort aussprechen" : gr. *τιζειν*, *ἐλελίζειν* ("crier *ἐλελεῦ'*"), *σκορακίζειν*, *χελιδονίζειν*, etc.. E.B. innove, cependant, en faisant de ces verbes non un simple cas particulier de dérivation (comme chez A. Debrunner), mais un concept linguistique à part entière, situé au-delà d'une simple classe particulière de verbes, qu'il subsume.

S'il s'agit d'un concept, quelle en est la nature, quelles en sont les propriétés définitoires ? On observe dans l'article d'E.B. certains flottements.

1. Délocutivité diachronique vs délocutivité synchronique.

Le début de l'article et sa teneur générale laissaient croire qu'E.B. voyait dans la délocutivité un phénomène diachronique touchant l'origine morphologique des termes faits sur une séquence de discours : ainsi fr. *bisser* est-il réellement bâti sur "*Bis !*" et lat. *Negaóre* sur une ancienne forme *neg* de la négation. Mais un passage de la p. 285 à propos de fr. *saluer* (qui n'est pas morphologiquement fait sur "*Salut !*") montre que notre auteur concevait également la délocutivité comme l'association synchronique d'un verbe avec une séquence de discours (ici une formule de salutation : fr. "*Salut !*", le verbe *saluer* étant mis en équivalence avec "dire '*Salut !*'")⁶. E.B. admettait ainsi que des verbes qui n'étaient pas délocutifs par leur origine morphologique puissent le devenir par évolution sémantique : il parle de "délocutivité synchronique" (p. 281).

⁵ Ch. de Lamberterie nous a communiqué lors du colloque les termes arméniens suivants : arm. *mxit Jarem* "consoler" sur *mi xit Jar* "Ne t'inquiète pas !" (suffixe *-em* de dénominateur) ; arm. *k Jajalerem* "encourager" sur *kJaj ler* "sois (ler) courageux !" ; arm. *bambasem* "calomnier" sur *bam* "je dis", suivi de *bas* "tu dis", c.-à-d. "dire des 'on dit'", des ragots".

⁶ Nous pourrions ajouter : fr. *s'excuser* dans son emploi, critiqué par les grammairiens, de *il s'excuse* "il présente ses excuses (à quelqu'un)", "il dit : 'Excusez-moi !'". Malgré cette association synchronique, ce n'est pas là, en effet, l'origine du terme.

2. Verbes "dire" vs verbes "faire".

Un élément essentiel de la définition offerte par E.B. dans cet article est que le verbe délocutif est un verbe "dire" et se distingue en cela d'un verbe dénominatif, qui est un verbe "faire".

Or les verbes sont rarement monosémiques : ils sont même plutôt polysémiques, comme la plupart des lexèmes : angl. *to welcome (someone)* peut signifier "dire : 'Welcome !'", mais il a le plus souvent le sens d'"accueillir quelqu'un avec civilité" sans que l'énoncé '*Welcome !*' soit prononcé par l'agent (l'hôte), qui peut utiliser pour ce faire bien d'autres énoncés de même fonction (cf. fr. "*Nous sommes heureux de vous accueillir*", etc.). Fr. *dire bonjour* dénote de même le fait de produire un énoncé ayant la fonction globale de salutation, mais cet énoncé ne contient pas nécessairement le mot *bonjour*. On peut dire bonjour en prononçant tout un éventail d'énoncés aux connotations variées "*je vous adresse mes salutations matinales*", "*salut !*" ou même en faisant seulement usage de la sémiologie parallèle sans émettre d'énoncé verbal (un geste de la main, par ex.). Lat. *Salūtāre* est un terme générique pour signifier "émettre une formule de salutation", quelle que soit la forme précise de cette formule, que ce soit : "*saluē !*", "*uale !*", "*(h)auē !*", ou même *mittō salūtem* dans une lettre.

Il est donc difficile de trouver un verbe qui signifie seulement "dire x". La base de ce verbe est, certes, homophone d'un énoncé formulaire, mais le verbe ne signifie pas nécessairement "prononcer cet énoncé" : il peut dénoter, de manière plus large, la fonction effectuée en prononçant cet énoncé.

Certains des verbes considérés par E.B. comme délocutifs se prêtent, en fait, à des emplois performatifs, où le faire et le dire sont indissociables⁷ : tels lat. *Parentāre* "faire un sacrifice aux morts", lat. *indigitāre* "invoquer une divinité". Ces termes, généralement considérés comme dénominatifs dé-substantivaux (sur *parēns*, *-ntis* ; *indiges*, *-etis*), sont affectés aux délocutifs par E.B. parce qu'on pourrait les comprendre comme "émettre un énoncé formulaire contenant *..parēns...*" ou respectivement *.. Dī indigetēs..*" (les deux expressions étant en latin au vocatif). Le sens usuel de ces verbes est "accomplir l'acte que l'on fait en prononçant cet énoncé".

Notons en outre qu'un certain nombre des verbes ayant fait l'objet de discussions pour savoir s'ils étaient ou non délocutifs ne sont ni des verbes "dire", ni des verbes "faire", mais des verbes dénotant un procès-état ou un procès-sentiment : ainsi gr. *χαίρειν τιμι λέγειν*, qui, selon E.B., est délocutif parce qu'il transpose la formule de salutation *χαῖρε*. En réalité, ce verbe grec *χαίρειν* ne répond pas à la définition sémantique qu'E.B. donne du délocutif : il ne signifie pas "dire '*χαῖρε*'" ("souhaiter le bonjour"), mais "se réjouir", et dans l'expression mentionnée ci-dessus, c'est *λέγειν* qui signifie "dire"⁸. Nous faisons le même raisonnement pour lat. *(h)auēre*, qui ne signifie pas "dire '*(h)auē*'" (il

⁷ Pour les détails de ces énoncés : cf. M. Fruyt, Eichstätt, 1996.

⁸ Cf., entre autres, J.-L. Perpillou : 1996 / § 3.3.4, pp. 79-80.

apparaît dans des syntagmes où l'idée de "dire" est exprimée par *dicere* ou *iubeō*⁹) : son sens est du même ordre que le verbe d'état *saluēre* "être en bonne santé".

3. La nature du segment de discours servant de base aux verbes délocutifs.

3.1. Enoncé formulaire vs énoncé libre :

E.B. propose, au début de son article, uniquement des verbes délocutifs faits sur les énoncés formulaires (formules de salutation). Pourtant, il cite ensuite des verbes qu'il considère comme délocutifs et dont la base n'est pas un énoncé formulaire : fr. *tutoyer* "dire 'tu'", lat. *autumāre*, qu'il interprète comme "dire 'autem'".

On voit par le grec ancien que certains verbes peuvent sortir d'énoncés libres, et même très libres et spontanés ; ce sont des créations occasionnelles de discours, des "formes de répartie" selon l'expression de J.-L. Perpillou¹⁰, apparues dans la comédie d'Aristophane dans la bouche d'un personnage qui reprend par anaphore immédiate (et dans un but de moquerie) un terme qui vient juste d'être prononcé par son interlocuteur. On voit bien le caractère occasionnel et plaisant de la création du verbe καρδαμίζω "dire 'cresson'", qui reprend le mot καρδαμα "cresson" de la réplique précédente (cf. βακίζω "dire 'Bacis'", "*baciser" reprenant plusieurs occurrences de la réplique précédente).

Ces créations occasionnelles fugaces prouvent la productivité de ce type de verbe dans la langue en question et s'opposent aux formations délocutives bâties sur des formules, puisque ces dernières sont généralement lexicalisées.

3.2. Enoncé complet vs partie d'énoncé.

Il nous paraîtrait de même important pour la définition des verbes délocutifs de distinguer les cas où le point de départ est un énoncé complet et ceux où il s'agit seulement d'un mot (d'une forme de lexème) prélevée dans une phrase, c'est-à-dire d'une partie d'énoncé. E.B. cite des exemples relevant des deux types, tout en privilégiant les énoncés complets au travers des formules.

Or les énoncés faits sur des mots sélectionnés dans des phrases plus longues peuvent relever d'un autre type sémantique. Il s'agit d'employer tel mot-outil, caractéristique de certains types d'énoncés. Ces verbes s'apparentent davantage aux procédés de désignation employés par les verbes dénommatifs dé-substantivaux. Dans *autumāre* "dire 'autem'", on peut considérer, à notre avis, qu'*autem* fonctionne au second degré comme "le lexème *autem*". *Autumāre*

⁹ Cf. M. FRUYT, Eichstätt, 1996.

¹⁰ J.-P. Perpillou, 1996, § 3.2.1 à 8, pp. 71-76.

doit donc être compris comme "utiliser le mot *autem*"¹¹ et c'est alors un verbe "faire" et non un verbe "dire" : il est comparable au verbe dénominatif *caelāre*, qui signifie "utiliser un ciseau (*caelum*), ciseler"¹².

Ces remarques concernent un nombre non négligeable de termes latins considérés par E.B. comme délocutifs : lat. *negāre* ("employer la négation *neg*"), mais aussi fr. *tutoyer* (*vouvoyer*) ("employer les pronoms personnels *tu*, *vous*"), *ergoter* ("employer le terme latin *ergo*", d'où "argumenter avec excès").

4. Remarques morphologiques.

Aux verbes délocutifs ne correspond aucun suffixe spécifique : ces verbes sont formés à l'aide des procédés usuels et même productifs dans les langues où ils apparaissent : fr. *-er* ou *-ter* (*ergo-ter*, *tutoyer*, *biss-er*), gr. $\tau\zeta\epsilon\iota\nu$, lat. *-āre*. Cette absence de particularité suffixale tendrait à prouver que, sur le plan du signifiant, ils ne sont que des variantes, des cas particuliers des verbes faits sur des formes nominales.

Mais E.B. semble exiger que le verbe délocutif soit un simple suffixé ou bien ne comporte à la finale que le simple morphème flexionnel, c'est-à-dire ne soit pas un composé ou une lexie contenant explicitement un verbe "dire". A la p. 283, il affirme, en effet, que lat. *parentāre*, *negāre*, *autumāre* sont de "vrais délocutifs", tandis que *bene-dicere* et *male-dicere* ne le sont pas et sont cités avec quelque réserve.

Cette restriction morphologique nous interdirait de considérer comme délocutifs non seulement les deux verbes latins précédents *bene-°* et *male-dicere*¹³, mais des lexies comme fr. *dire bonjour*, all. *willkommen heissen*. Selon la stricte définition benvenistienne des verbes délocutifs, all. *(be)-willkommen* serait délocutif, mais non son (quasi)-synonyme all. *willkommen heissen* ; fr. *remercier* serait délocutif, mais non fr. *dire merci* ; de même fr. *tutoyer*, mais non fr. *dire tu à quelqu'un*. Or, les verbes de ces couples ont même dénotation et ne se distinguent sémantiquement que par bien peu de choses : une éventuelle différence de niveau de langue ou de connotation. Aussi nous paraît-il difficile de promouvoir au rang de critère définitoire des phénomènes qui s'apparentent à des variantes morphologiques.

5. Lexème prototypique, interjection ou onomatopée.

La nature lexicale de la base des verbes délocutifs entre également dans la définition benvenistienne. E.B. restreint les délocutifs aux verbes faits sur des "mots" (formes d'unités lexicales) centraux dans le lexique, en excluant les

¹¹ C.-à-d. "dire *autem*" sans guillemets autour d'*autem*.

¹² Cf. M. Fruyt, Eichstätt, 1996.

¹³ Issus en latin de l'agglutination d'un adverbe et du verbe *dicere*.

interjections et les onomatopées. Il est, d'ailleurs, étonnant qu'il ne fasse pas de distinction entre ces deux dernières catégories : il rejette en bloc à la p. 285 aussi bien fr. *claquer*, qui nous paraît relever de l'onomatopée (cf. une porte produisant un bruit : "Clac !" en se refermant), que fr. *huer*, que nous préférons ranger dans les dérivés d'interjection (l'injection "Hou !" de désapprobation, poussée par des spectateurs mécontents).

La dimension fortement culturelle inhérente aux interjections nous paraît, au contraire, mettre les interjections du côté des unités lexicales : ce sont des lexèmes, mais des lexèmes atypiques¹⁴. Les interjections portent une signification au même titre que certains lexèmes prototypiques et dénotent différentes émotions (douleur, joie, approbation, désapprobation, etc.), attitudes, comportements, comme on le voit au théâtre, où elles sont fréquentes au début des tirades¹⁵. Résultat d'une codification, elles varient selon les langues : pour demander le silence, on dit "St !" en latin, "Chut !" en français, "Hush !" en anglais.

En revanche, les onomatopées sont seulement des bruits, émis sans intention de signifier et généralement par des entités privées de la capacité de langage (objets, animaux). Si ces bruits sont émis par des hommes (bruits d'organes), ils ne sont pas codifiés par la langue et n'ont pas de dimension culturelle, l'homme étant traité comme un émetteur inanimé.

La considération historique de l'origine de certaines interjections montre en outre qu'elles entretiennent des liens consubstantiels avec les éléments centraux du lexique, les "mots normaux". Elles peuvent être issues, par démotivation, d'un énoncé offrant un ou plusieurs lexèmes prototypiques agglutinés (angl. *hear hear*, cri rituel émis par les membres de la Chambre des Communes pour approuver les paroles d'un orateur). Elles peuvent résulter de la combinaison d'interjections et de lexèmes prototypiques (fr. *hélas !* de *hé !* et l'adjectif *las*). On voit qu'il n'y a pas de frontière tranchée entre interjection (ou cri rituel) et énoncé exclamatif contenant des lexèmes prototypiques centraux dans le lexique.

Même notre démarche première, qui distinguait nettement interjection et onomatopée, pourrait être nuancée. Certaines onomatopées sont, en effet, homophones d'interjections et il n'y a pas de frontière étanche entre interjection et onomatopée¹⁶. Les onomatopées fournissent la base de dérivés (subst., adj., verbes) bien intégrés dans le lexique (lat. *murmur* "grondement sourd", *mūgīre* "mugir"). On trouve même des onomatopées à la base de verbes dénotant des

¹⁴ Pour ce statut de "lexème atypique", voir M. Fruyt, Eichstätt, 1996.

¹⁵ Elles dénotent alors un comportement prédiqué à propos du locuteur ou de l'interlocuteur et sont rhématiques. Elles sont souvent accompagnées en latin du datif de la personne à propos de laquelle le comportement est prédiqué : Pl., *Am.* 726 : *Vae misero mihi !* "Malheur à moi !". L'ensemble forme un énoncé complet. L'interjection seule pourrait également constituer un énoncé complet.

¹⁶ F. Skoda : 1980.

activités langagières : fr. *crier* provient de lat. *Quirītāre*, qui a probablement une origine onomatopéique en latin (cri de divers animaux)¹⁷.

6. Substantifs (adjectifs) délocutifs.

Tous les points soulevés jusqu'à présent étaient inférés de l'article d'E.B. et des incertitudes que nous croyions y relever quant aux propriétés définitoires des délocutifs. Il nous reste à traiter d'un aspect qu'E.B. n'a pas abordé dans cet article : la catégorie grammaticale du mot délocutif. E.B. n'avait envisagé que les verbes. Or, si l'on retient du mot délocutif une définition suffisamment large, on peut considérer qu'il existe aussi des substantifs (et, en moins grand nombre, des adjectifs) délocutifs. Comme pour les verbes, plusieurs situations se présentent.

On peut rapporter sous forme d'un substantif, en autonymie, un énoncé complet (éventuellement formulaire) prononcé par une tierce personne : fr. *Ce "Bonjour !" m'a paru bien cavalier ; le "oui" de la mariée était timide.*

A côté de ces emplois de discours, libres et spontanés, on trouve des phénomènes de délocutivité lexicalisés dans des substantifs : fr. *un adieu, un au revoir*, noms de procès¹⁸ parallèles aux lexies fr. *dire adieu, dire au revoir*.

Selon une procédure sémantico-référentielle toute différente, une séquence de discours peut être sélectionnée (au même titre que le trait "grande ou petite taille", "couleur", etc.) pour servir de propriété saillante afin de caractériser une personne par l'énoncé qu'il prononce : fr. *un m'as-tu-vu*, all. *Ja-sag-er*, *Nein-sag-er*, angl. *a yes-man*. Par le même procédé de désignation, on peut dénommer un texte à l'aide de ses premiers mots (désignation par l'incipit)¹⁹ : fr. *un ave maria, le God save the Queen*²⁰.

7. Que faut-il retenir de la délocutivité ?

Avons-nous le droit de parler de délocutivité en général et non plus seulement, comme le faisait E.B., de "verbes délocutifs" ?

¹⁷ Cf. M. Fruyt, Eichstätt, 1996.

¹⁸ De sens "abstrait" pour dénoter la fonction d'un acte de langage, ou bien de sens "concret" pour dénoter un énoncé.

¹⁹ Cf. M. Fruyt, 1997, p. 23-25.

²⁰ Bien d'autres cas pourraient être cités ici : l'interjection *holà !* devient terme générique pour l'acte d'arrêter quelqu'un, de s'opposer à son action : fr. *le comité d'éthique a mis son holà*. Dans *il a mis son veto*, qui dénote un acte de même nature que le précédent, on observe en outre un phénomène translinguistique : c'est un terme latin (lat. *ueto* "j'interdis, je bloque l'action", 1ère pers. sg. de l'ind. présent de *uettare* en emploi performatif) qu'emploie le français, à la faveur de situations de bilinguisme dans le domaine juridique.

7.1. Le prototype du délocutif.

Il nous semble que la notion de prototype pourrait permettre de concilier l'étroite définition benvenistienne et la diversité des cas de délocutivité qu'on est tenté de reconnaître. Le prototype du délocutif répondrait aux définitions d'E.B. au début de son article : ce serait le noyau prototypique des délocutifs²¹. Mais, à côté de ce noyau, sur son pourtour, on trouverait des lexèmes offrant seulement tel ou tel trait et pouvant être considérés comme délocutifs à des titres divers.

Au sein de tous les termes qu'on pourrait, au sens large, qualifier de "délocutifs", il n'est pas aisé de trouver des "délocutifs parfaits", répondant positivement à tous les critères du noyau prototypique. On n'en trouve, en fait, que dans les langues où le phénomène est productif, en grec ancien par exemple²² : peut-être τίζειν "dire τί ;"²³, παππίζω ("appeler quelqu'un à l'aide du vocatif πάππα), πατερίζω ("dire 'ὦ πάτερ' à Zeus, l'appeler du nom de 'père'"), δημίζω ("dire constamment 'ὦ Δῆμε'"), ἱηπαιωνίζω ("pousser le cri de joie 'ἦ παιών'), ὀλόμενο (participe : "celui à qui l'on dit ὀλοιο "à la male heure" ou bien "dont on dit ὀλοιο"), ὀνήμενο (participe : "celui à qui l'on dit ὀναιο "à la bonne heure" ou bien "dont on dit ὀναιο"), μακαρίζω ("prononcer l'adresse, usuelle dans la conversation de bon ton, ὦ μάκαρ "ô bienheureux"), etc.²⁴.

L'allemand a peut-être quelques délocutifs parfaits : all. (*ver*)-*nein-en* "dire 'Nein'" ("répondre par la négative, donner une réponse négative à"), all. (*be*)-*jah-en* "dire 'Ja'" ("affirmer, approuver")²⁵.

7.2. On ne peut que regretter qu'E.B., pour illustrer cette catégorie, ait choisi des termes latins, alors que ce type de verbe n'est pas productif dans cette langue. Mais le phénomène des délocutifs demeure une notion utile pour le linguiste. Et dans la pratique, on pourrait peut-être envisager que le point

²¹ Les termes délocutifs prototypiques sont des verbes, de la classe sémantique du "dire" et non du "faire" (signifiant "dire x"), de préférence monosémiques pour mieux mettre en valeur le lien avec le "dire". Ces verbes sont morphologiquement radicaux ou suffixés, mais non composés à l'aide du radical d'un verbe signifiant explicitement "dire" et non agglutinés comme la lexie fr. *dire bonjour*. Le point de départ est un énoncé complet (et non une partie d'énoncé, ou un mot-outil comme fr. *tutoyer*, lat. *negāre*). Cet énoncé complet pourrait être en même temps un énoncé formulaire (et non un énoncé libre). Critère très important, le verbe délocutif est bâti morphologiquement en diachronie sur la séquence de discours que laisse apparaître sa base. Cette séquence est, de préférence, une forme fléchie telle qu'elle apparaît dans une phrase concrète et elle est un "vrai" lexème, un lexème prototypique et non une interjection et encore moins une onomatopée. Pour plus de détails, voir M. Fruyt, Eichstätt, 1996.

²² Comme l'a montré J.-L. Perpillou (1996). Nous citons ici quelques termes prélevés sur le corpus qu'il a réuni.

²³ Malgré sa médiocre attestation : cf. J.-L. Perpillou, 1996, § 3.2.5, p. 74.

²⁴ Les expressions πάππα, ὦ πάτερ, ὦ Δῆμε, ἦ παιών, ὀναιο, ὀναιοτο, ὦ μάκαρ etc. peuvent être employées seules comme des énoncés complets ou bien constituer le début d'un énoncé.

²⁵ Pour d'autres "délocutifs parfaits", voir M. Fruyt, Eichstätt, 1996.

commun de tous les termes délocutifs - le trait minimal, condition nécessaire et suffisante pour parler de délocutivité - soit tout simplement le fait qu'un terme soit d'origine délocutive, soit bâti morphologiquement sur une séquence de discours²⁶.

Même dans une langue comme le français, où la délocutivité ne semble pas productive, on peut, en cherchant bien, trouver quelques créations occasionnelles audacieuses chez un romancier qui tire le lexique jusqu'à ses limites ultimes : San Antonio²⁷ crée les verbes fr. *parole-dhonneur-er* "dire 'Parole d'honneur !'"²⁸, *vive-la-franc-er* "dire 'Vive la France !'"²⁹, *cheff-er* "dire 'Chef !'"³⁰.

²⁶ Cf. M. Fruyt, Eichstätt, 1996.

²⁷ Nous remercions vivement J.-L. Perpillou de nous avoir communiqué ces références.

²⁸ "(Je) lui assure, lui confirme, lui jure, lui parole-dhonneur pour ...le convaincre", dans *En avant la moujik*, Paris, Fleuve Noir, 1969, p. 141.

²⁹ "Il parle, il exclame, complimente, applaudit, pouffe, glousse, promet, certifie, vive-la-france, anticipe, participe, déclare, prend à témoin, sermente, glorifie, ... ; dans *Emballage cadeau*, Paris, Flammarion, 1972, p. 249).

³⁰ "Il cheffe à tout berzingue" ; dans *Le hareng perd ses plumes*, Flammarion, 1991, p. 201.

Bibliographie

- ANSCOMBRE Jean-Claude : 1979-a : "Délocutivité benvenistienne, délocutivité généralisée et performativité" in *Langue française* 42, 1979, 69-84.
- 1979-b : "Délocutivité généralisée et rapports syntaxe/sémantique", in *Recherches linguistiques (Paris VIII-Vincennes)* 8, 1979, 5-43.
- 1980 : "Voulez-vous dériver avec moi ?", in *Communications* 32, 1980, 61-124.
- 1985 : "Onomatopées, délocutivité et autres blablas" in *Revue romane* 20, 1985, 169-207.
- (de) CORNULIER Benoît : 1976 : "La notion de dérivation délocutive", in *Revue de linguistique romane* 40, 116-143.
- DARMS G., 1980 : "Problèmes de la formation délocutive des mots", in *Museum Helveticum* 37, 201-211
- DEBRUNNER Albert, 1917 : *Griechische Wortbildungslehre*, Heidelberg.
- DUCROT Oswald, 1972 : *Dire et ne pas dire*, Paris.
- 1975 : "Je trouve que", in *Semantikos* 1, 63-88 (repris dans *Les mots du discours*, 1980, Paris, 57-92).
- 1977-a : "L'énonciation dans la description linguistique", in *Actes de la session de linguistique d'Aussois* (tenue à Bourg-Saint-Maurice, 6-10 septembre 1976), pp. 1-47, Paris, PENS.
- 1977-b : "Illocutoire et performatif", in *Linguistique et sémiologie* 4, 17-53.
- 1979 : "Analyses pragmatiques", in *Communications* 1979
- FRUYT Michèle : 1995 : "Noms de procès en latin. Evaluation des positions benvenistiennes dans 'Noms d'agent et noms d'action en indo-européen'" (in *Actes du 7ème colloque de linguistique latine, Jérusalem, 19-23 avril 1993*), in *Aspects of Latin*, Hannah ROSEN (éd.), Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
- 1996 : "La notion de délocutivité et ses réalisations en latin", (Actes du 8ème coll. internat. de lingu. latine, Eichstätt, avril 1995) A. BAMMESBERGER - F. HEBERLEIN (éd.), 1996, Heidelberg, C. Winter.
- 1997 : "Sémantique et syntaxe des titres en latin", in *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*, Actes du colloque international de Chantilly, décembre 1994, Institut d'Études Augustiniennes, Paris, 1997, pp. 9-34 (J.-Cl. FREDOUILLE, M.-O. GOULET-CAZÉ, Ph. HOFFMANN, P. PETITMENGIN ed.).
- LETOUBLON Françoise, 1980 : "Le vocabulaire de la supplication en grec : performatif et dérivation délocutive", in *Lingua* 52, 325-336.

Les verbes délocutifs selon E. Benveniste

- 1985 : "Onomatopées et dérivation délocutive", in "Lexique et expressivité en grec" (= Rouenlac 1985 ; colloque tenu à Mont-Saint-Aignan, Univ. de Rouen-Haute Normandie, 31 mai-1er juin 1985 ; actes pp.21-23).
- 1988 : "Dérivés d'onomatopées et délocutivité", in *Mélanges Jean Taillardat*, Paris, Peeters-SELAF, 137-154.
- MIGNOT Xavier, 1981 : "Salutare en latin, saluer en français sont-ils bien des verbes délocutifs ?", in BSL 76, 327-344.
- 1983 : "Performativité et descriptivité", in BSL 78, 1983, 1-21.
- 1985 : "Y a-t-il des verbes délocutifs en latin ?", in *Syntaxe et latin* (éd. Ch.Touratier) = Actes du 2ème congrès intern. de lingu. latine, Aix-en-Provence, mars 1983 ; Univ. de Provence, 1985, 505-511.
- PERPILLOU, Jean-Louis, 1982 : "Verbes de sonorité à vocalisme expressif en grec ancien", in REG 95, 1982 (notamment 237, 269).
- 1996 : *Recherches lexicales en grec ancien*, chapitre 3 : "Verbes délocutifs en grec ancien", Peeters, Louvain-Paris.
- RECANATI François : 1978 : "Performatifs et délocutifs : à propos du verbe s'excuser", in *Semantikos* 2, 2-3.
- 1979 : "Encore un mot d'excuse", in *Semantikos* 3,1, 27-34.
- REY-DEBOVE Josette : 1975 : "Benveniste et l'autonymie : les verbes délocutifs", in *Tra. li. li.* 13,1, 245-251.
- ROSÉN Hannah, *Studies in the Syntax of the Verbal Noun in Early Latin*, 1981, München, Wilhelm Fink.
- SKODA Françoise : 1980 : "Remarques sur les radicaux onomatopéïques du grec", in *Travaux du cercle linguistique de Nice* 2, 1-38.